



Quelle conception de méthodologie de recherche appropriée en sciences de gestion : Positionnement épistémologique et approche de recherche

FARSAD Mohamed Elmehdi ¹, MOKSIT Idriss ²

¹ Docteur en sciences de gestion, Faculté des sciences juridiques économiques et sociales d'Ait Melloul, Université IBN Zohr, Agadir, Maroc.

² Docteur en sciences de gestion, Faculté des sciences juridiques économiques et sociales d'Ait Melloul, Université IBN Zohr, Agadir, Maroc.

Résumé : Cet article tente de discuter les différentes conceptions de recherche existantes dans le domaine des sciences de gestion. Le but principal de cette contribution n'est pas d'entrer dans le débat classique entre les partisans des positionnements constructivistes et positivistes, mais plutôt de fournir un court aperçu des différents paradigmes de recherche d'analyser les différentes approches de recherche d'un point de vue ontologique, épistémologique, méthodologique et des méthodes de recherche afin d'essayer de combiner et de réconcilier les différentes méthodes de recherche.

Le présent travail débute par une revue de littérature sur la recherche en sciences de gestion ainsi que sur les paradigmes de recherche scientifiques, puis une définition des composantes d'un paradigme de recherche à savoir : l'ontologie, l'épistémologie, la méthodologie et les méthodes. Après une discussion sur les trois paradigmes et leurs composantes. L'objectif de cette contribution est de permettre aux étudiants novices en méthodologie de recherche ainsi qu'aux professionnels n'ayant pas d'expériences antécédentes dans la méthodologie de recherche d'avoir une idée sur les différents paradigmes existants dans la recherche en sciences de gestion et d'être capable d'avoir une compréhension de base sur la recherche en science de gestion et ses différents paradigmes et approches de recherches.

Mots clés : Sciences de gestion, Paradigme épistémologique, Positivismisme, Constructivisme, Pragmatisme, Approche de recherche mixte.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.15740359>

1. Introduction

Les sciences de gestion sont considérées comme des nouvelles sciences qui ont émergés au cours du dernier siècle, qui peinent toujours à trouver leur légitimité comme « sciences ». Elles sont Considérées comme une science encore jeune et sont toujours divisées entres plusieurs points de vue ou bien **positionnements épistémologiques**, de ce fait le chercheur novice souhaitant entamer une recherche en sciences de gestion se voit dans l'obligation de préciser son positionnement épistémologique à l'avance (Gavard-Perret et al., 2008; Thiétart, 2008).

Pendant longtemps le positionnement dominant dans la recherche dans les sciences de gestion a été le positionnement positiviste, inspiré par les sciences dites naturelles comme la chimie, la physique ou encore la biologie, les chercheurs en sciences de gestion ont essayé d'observer et mesurer les phénomènes et les concepts en sciences de gestion comme dans les sciences naturelles. Le paradigme de recherche positiviste est resté comme le paradigme de recherche dominant dans la recherche en science sociales jusqu'au début des années 1980, lorsque la «guerre de paradigmes» s'est déclenchée entre les chercheurs qui adoptent un positionnement positiviste et ceux qui soutiennent un positionnement constructiviste qui a surgit suite aux travaux de (Le Moigne, 1995; Lincoln & Guba, 1989; Von Glasersfeld, 1988, 2001). Parmi ces chercheurs des deux clans il y'avaient ceux appelées « les puristes » qui croient à l'impossibilité de combiner les deux approches à cause des divergences épistémologiques et ontologiques entre les deux approches. Mais à travers les années l'approche de recherche mixte a émergé comme concurrent sérieux des deux approches classiques au sein de la recherche en sciences de gestion (Harrison et al., 2020 ; Maarouf, 2019; Aldebert & Rouziès, 2011; Morgan, 2007).

Un aperçu général des hypothèses fondatrices de chaque paradigme épistémologique indique des divergences et différences à plusieurs niveaux (Ontologique, épistémologique et méthodologique) de chaque positionnement par rapport à l'autre, ce qui pose au chercheur qui souhaite débiter la recherche en sciences de gestion des problèmes et ambiguïtés au niveau du choix de son positionnement épistémologique. De ce fait de telles circonstances posent plusieurs questionnements au niveau du choix du positionnement épistémologique et du choix de l'approche de recherche, le présent article vise à répondre à **la problématique** suivante : **Quelle est la relation entre le positionnement épistémologique adopté et l'approche de recherche utilisée ?** À travers la réponse aux questions de recherche suivantes : **Quel**

positionnement épistémologique est le plus adéquat pour la recherche en sciences de gestion ? Quelles sont les principales différences entre les deux principaux paradigmes épistémologiques et approches de recherche en sciences de gestion ? Peut-on réconcilier et utiliser les deux approches de recherche ?

Cet article vise à répondre à ces questionnements à travers l'explication des différences entre les principaux paradigmes épistémologiques de recherche en sciences de gestion à travers l'exploration des divergences au niveau ontologique, épistémologique, méthodologique et au niveau des méthodes mobilisées par chaque paradigme. Ainsi qu'au niveau des approches de recherche utilisées en sciences de gestion. Le but ultime de cet article n'est pas d'entrer davantage dans l'éternel débat des paradigmes constructivistes et positivistes ou bien des approches quantitatives ou qualitatives, mais l'objectif est de présenter aux chercheurs débutants dans la recherche en sciences de gestion un aperçu général sur les paradigmes épistémologiques qui existent, les différentes approches de recherche à utiliser et les possibilités de réconciliation entre les différentes approches.

La présente contribution est organisée de la façon suivante. Un premier chapitre est consacré à l'identification des principaux paradigmes épistémologiques qui existent dans la recherche en sciences de gestion, un deuxième chapitre fait l'objet d'une analyse des composantes ontologique, épistémologique, méthodologique et des méthodes utilisés dans chaque paradigme épistémologiques, le troisième chapitre est dédié à l'étude des différences entre les approches de recherche quantitative et qualitative ainsi que l'approche de recherche mixte dans la recherche en sciences de gestion.

2. Les paradigmes dans la recherche en sciences de gestion

2.1 La recherche en sciences de gestion

Vue leur complexité organisationnelle ainsi que les interactions humaines et sociales au sein des entreprises, la recherche scientifique en sciences de gestion reste une tâche complexe, une démarche scientifique unique afin d'engendrer la connaissance n'est pas encore reconnue parmi les chercheurs. Selon Simon¹ les entreprises comme les administrations et les autres types d'organismes et organisations sociales sont estimés comme une sorte de phénomène d'origine humaine (artefacts), l'entreprise n'est pas un phénomène naturel crée de la nature mais c'est

¹ Herbert A. Simon (1916-2001) est un penseur et scientifique du 20^e siècle.

elle se crée à travers des individus pour une finalité bien déterminée dans un contexte qui influence son fonctionnement.

2.2 Paradigme scientifique des sciences naturelles et paradigme scientifique des sciences de l'artificiel

Concept abordé par Thomas Kuhn, le paradigme est la façon dont se développe une société c'est l'ensemble des acquis d'une discipline partagées par une communauté de chercheurs qui guide la recherche dans un domaine donné. Il constitue un cadre de référence ou peuvent postuler les chercheurs en sciences de gestion (Thiétart., 2008, p.14). Néanmoins un paradigme scientifique ça n'existe pas qu'en sciences de gestion, c'est un ensemble des croyances en liaison avec une science, à la nature de ce qu'elle étudie ainsi qu'à la façon avec laquelle elle l'étudie. Il existe deux paradigmes scientifiques à savoir le paradigme des sciences naturelles et celui des sciences de l'artificiel. Pendant Longtemps le paradigme des sciences naturelles ou bien des sciences exactes (comme la physique ou bien la mécanique par exemple) était le seul paradigme dans la recherche dans les sciences (Gavard-Perret et al., 2008, p.14). Ainsi les autres disciplines autres que celles qui ne relèvent pas des sciences naturelles n'étaient pas considérées comme des sciences mais plutôt comme des « pseudosciences ». Par conséquent les sciences sociales et humaines n'ont pas la possibilité de s'appuyer sur le paradigme des sciences naturelles vue la multitude des hypothèses épistémologiques et principes méthodologiques ainsi que la complexité de la vérification au sein de ces sciences font qu'elles ne puissent pas réclamer l'utilisation d'un paradigme scientifique unique (Gavard-Perret et al., 2008, p.14).

De ce fait les chercheurs en sciences humaines et sociales n'ont pas pu s'accorder sur des principes ontologiques, épistémologiques et méthodologiques unifiés. D'où la difficulté de s'accorder sur un paradigme unifié pour les sciences humaines et sociales. Avec leur aspect humain et social, la mise en place d'un paradigme scientifique similaire à celui des sciences naturelles n'est pas une tâche aisée à cause de l'interaction entre le chercheur et son sujet de recherche et leur dimension sociale, les sciences humaines et sociales dont les sciences de gestion peuvent être considérées comme des « sciences artificiels » (Herbert A. Simon)².

2.3 Paradigme dans la recherche en sciences de gestion

² Adapté de (Gavard-Perret et al., 2008, p.15).

Dans la recherche en sciences de gestion, il existe deux principales familles de paradigmes à savoir les paradigmes positivistes/post-positivistes et les paradigmes interprétativistes/constructivistes (Gavard-Perret et al., 2008, p. 21). Sans entrer davantage dans les débats qui existent sur la classification des paradigmes qui existent outre ces deux familles de paradigmes, nous allons nous limiter dans le présent article à ces deux principaux paradigmes.

2.3.1 Paradigmes positivistes/post-positivistes

Les paradigmes positivistes/post-positivistes se basent sur un socle solide d'hypothèses qui ont été conçu premièrement par le paradigme positiviste³ : **1) La première hypothèse** est celle liée à la question ontologique réaliste à travers laquelle la réalité existe sans intervention ni intérêt de la part du chercheur, donc pour les positivistes il existe une réalité unique et connaissable que le chercheur peut atteindre et comprendre sans intervenir. **2) La deuxième hypothèse selon** laquelle la réalité peut être déterminé naturellement à travers l'observation des faits avec une méthode empirique à travers les relations de cause à effet et des tests d'hypothèses. **2) La troisième hypothèse** qui concerne le dualisme/objectivité le chercheur doit être objectif et distant de la réalité, le chercheur doit se détacher de la réalité afin de mieux l'analyser et étudier. En plus des hypothèses les partisans du paradigme positiviste adoptent deux **principes méthodologiques** à savoir **le principe cartésien** de décomposition analytique qui préconise de réduire le problème à des parties pour le rendre le plus simple possible. Le deuxième principe méthodologique est celui qui correspond à la deuxième hypothèse causaliste/déterministe selon laquelle chaque fait de la réalité est lié à une cause.

Mais plusieurs chercheurs dans le domaine des sciences de gestion ont critiqué les limites de la recherche au sein du paradigme positiviste, notamment l'impossibilité de la manipulation totale de la réalité dans son ensemble. De ce fait, pour **les post-positivistes** le chercheur ne doit pas essayer de saisir la réalité globalement mais plutôt de l'approcher le plus possible (Ben Aissa, 2001).

³ Adapté de (Ben Aissa, 2001; Gavard-Perret et al., 2008, p. 22)

2.3.2 Paradigme épistémologique constructiviste et interprétativiste.

Dans la recherche en sciences sociales en générale il existe deux paradigmes constructivistes principaux à savoir le paradigme épistémologique constructiviste et le paradigme épistémologique constructiviste radical (pragmatique). Popularisé à travers les travaux de Lincoln & Guba (1989)⁴ dans le domaine des sciences de l'éducation le paradigme épistémologique constructiviste s'appuie sur trois types de questions principales : une question **d'ordre ontologique** selon laquelle il y'a plusieurs réalités non objectives socialement construites par les chercheurs, question **d'ordre épistémologique** ou on démentie l'existence d'un dualisme entre le chercheur et la réalité, ni d'objectivité. Et une question **d'ordre méthodologique** ou on peut utiliser la méthode herméneutique, ou la connaissance est Coconstruite entre le chercheur et les sujets de recherche à travers un processus d'itération et d'analyse critique. Ils estiment qu'il n'existe pas de réponses uniques pour ces questions, ainsi un paradigme dans ce sens-là n'est qu'un ensemble de réponses aux trois niveaux de questions.

De son côté le paradigme épistémologique constructiviste radical issu des travaux de Piaget est défini par Von Glasersfeld (1988) comme suit : « *Le constructivisme radical est radical parce qu'il rompt avec la convention, et développe une théorie de la connaissance dans laquelle la connaissance ne reflète pas une réalité ontologique « objective », mais concerne exclusivement la mise en ordre et l'organisation d'un monde constitué par notre expérience.* » d'après cette définition la réalité n'est pas obtenue objectivement comme prétend les positivistes/post-positivistes mais elle est constituée à travers notre propre expérience. Pour le paradigme épistémologique constructiviste radical on n'essaie pas de conceptualiser ou bien de développer des théories à partir du réel mais on vise essentiellement à constituer un monde à travers l'expérience humaine. Au niveau des questionnements sur lesquels se base le paradigme épistémologique constructiviste radical⁵ : la question **d'ordre ontologique** propose la disponibilité d'un réel expérimenté issu de l'expérience humaine toutefois il n'assure pas l'existence ou non de ce réel, Par conséquent il n'existe pas d'hypothèse fondatrice relative à la nature d'un réel contrairement au paradigme constructiviste, la question **d'ordre épistémologique** selon laquelle il est impossible de découvrir un réel d'une manière autre que

⁴ Adapté de (Avenier, 2011; Gavard-Perret et al., 2008, p. 24)

⁵ (Le Moigne, 1995; Von Glasersfeld, 2001)

son aspect phénoménale. Et une question **d'ordre méthodologique** ou toutes les méthodes sont tolérées à condition de respecter les règles d'éthique, de clarté et de rigueur épistémique.

Elle est à noter qu'hormis l'hypothèse de l'inséparabilité du chercheur par rapport à son sujet de recherche, les paradigmes épistémologiques constructiviste et le constructiviste radicale différent dans la façon de traiter la réalité. Une autre différence entre les deux paradigmes est à noter au niveau des hypothèses méthodologiques. Dans le paradigme constructiviste radical toutes les méthodes de recherche sont admissibles à condition de respecter trois principes générales : l'attitude éthique du chercheur, La mise en place d'un processus de recherche rigoureux et finalement une justification détaillée des hypothèses épistémologiques ainsi que du travail empirique mené par le chercheur (Avenier, 2011; Le Moigne, 1995).

De sa part le paradigme interprétativiste est l'opposé de ce que représentent les paradigmes positivistes/post-positivistes, mais au contraire il partage avec les paradigmes constructivistes plusieurs hypothèses fondatrices, Néanmoins ils se différencient dans la manière de conception de la connaissance ainsi qu'au niveau des critères de validité de la recherche. Pour ce paradigme il est question de comprendre la réalité, il se base sur l'hypothèse relativiste comme statut de la connaissance, le paradigme interprétativiste comme les paradigmes constructivistes soutient la dépendance et l'indivisibilité entre le chercheur et la recherche (Thiétart, 2008, p.14;15). Afin de simplifier l'objectif du paradigme interprétativiste est de comprendre et d'interpréter la réalité, alors que celui des paradigmes constructivistes est principalement de construire la réalité.

3. La recherche en sciences de gestion : un débat philosophique

3.1 L'ontologie dans la recherche en sciences de gestion

Poser la question sur ce qui est la connaissance revient à s'interroger sur la réalité et sa nature qui peut être engendrée en conséquence à travers cette connaissance (Thiétart., 2008, p. 17) . De ce fait l'ontologie fait état à la nature de nos croyances sur la réalité, c'est à partir la question ontologique que le chercheur se demande qu'elle type de réalité existe-t- il.

Influencé par les idées du philosophe français August Comte, le paradigme positiviste considère que l'observation et la raison sont les meilleurs outils pour la compréhension du comportement

humain et peut être déduite à partir de l'observation et l'expérimentation (Antwi & Hamza, 2015). Pour les positivistes la réalité est présente et existe en soi, alors le chercheur peut découvrir cette réalité qui lui est extérieure et étrangère. Il existe une sorte d'indépendance entre l'objet de recherche (la réalité) et le sujet qui la teste et l'observe. C'est à travers ce principe d'indépendance entre l'objet de recherche et le sujet qui la mène que les positivistes posent le principe d'objectivité du sujet par rapport à l'objet (Thiéart., 2008, p. 17). D'après **Popper (1991 : 185)** Dans le cas où la recherche porte sur une réalité concrète et stable, le chercheur peut opter pour une perspective objective appelée aussi ontologie réaliste qui se base sur une vision d'un monde objectif et réel (Antwi & Hamza, 2015). De ce fait, la nature de la connaissance engendrée par les positivistes est objective issue d'une réalité inchangée, étrangère à l'individu et autonome du contexte de sa recherche.

D'une autre part, pour les chercheurs des paradigmes interprétativistes et constructivistes, la réalité repose sur les expériences antécédentes des chercheurs, ainsi leur vision est une vision subjective de la réalité. Ils rejettent l'idée d'une réalité **unique** et **vérifiable** qui existe en dehors de nos croyances et expériences. Pour les constructivistes et interprétativistes la connaissance (l'objet) n'est guère détachée de son observateur (le sujet), elle est toujours manipulée par le sujet qui l'étudie (Thiéart., 2008, p. 19). Alors l'existence d'une réalité conçue objectivement par le chercheur relève du fantasme, la réalité ne peut qu'être construite. Les interprétativistes sont des anti-fondationalistes qui n'acceptent pas une seule et unique route qui mène vers la connaissance ou des normes universelles pour la conception de la réalité (Guba & Lincoln, 1994). Alors de ce fait plusieurs interprétations du même sujet de recherche ou phénomène étudié peuvent exister dans la littérature et sont acceptés tant que les chercheurs apportent différents aspects sur le même problème.

3.2 L'épistémologie dans la recherche en sciences de gestion

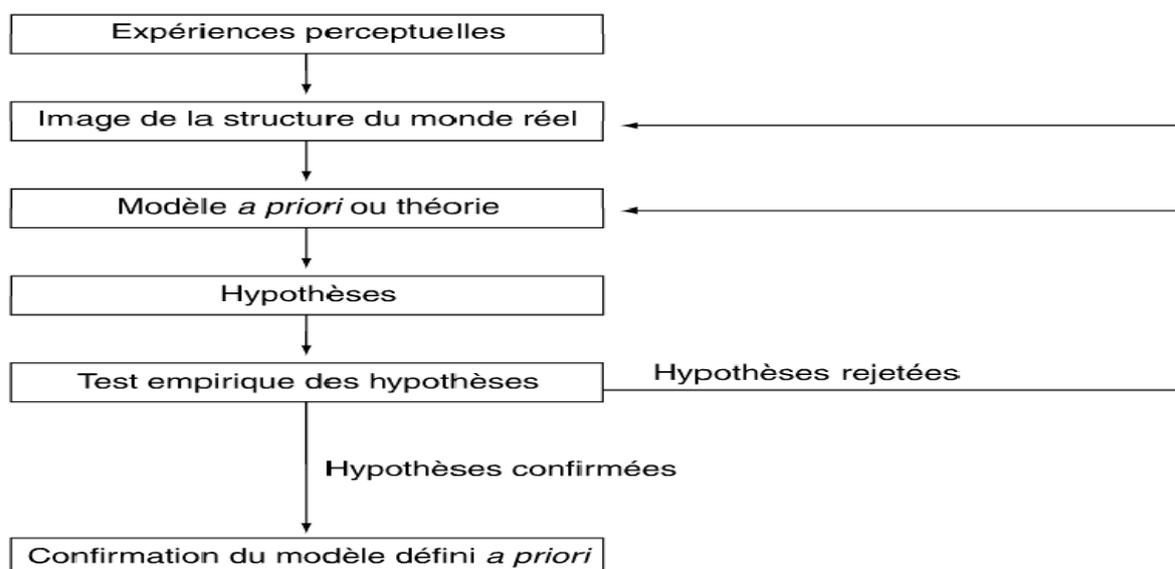
L'épistémologie est l'étude de la relation entre le chercheur et la nature de l'ensemble des connaissances et réalités engendrées à travers les différentes méthodes de recherches, On quelque sorte l'épistémologie est l'étude de la conception de la connaissance valable (Piaget, 1967)⁶. L'épistémologie se pose les questions suivantes : s'il existe une réalité, pouvons-nous la connaître ? Comment pouvons-nous la connaître ? Quelle est la relation entre le chercheur et

⁶ Adapté de (Ben Aissa, 2001; Gavard-Perret et al., 2008, p. 7).

la connaissance ? Comment nous savons ce que nous savons ? Qu'est-ce qui compte comme connaissance ?

La position positiviste/post-positiviste s'appuie sur un dualisme objectif de la réalité, où pour aboutir à une connaissance le chercheur doit se détacher et être objectif le plus possible, l'idée est de contrôler les facteurs de recherche afin de se rapprocher de ce qu'on fait dans les sciences dites dures. Elle suit une logique déductive des observations empiriques dans le but de découvrir et affirmer des lois causales probabilistes afin de prédire des modèles généraux (Neuman & Kreuger, 2003). La nature de réalité sociale réside dans les faits et modèles empiriques indépendamment des pensées personnels, elle est dirigée par les lois de cause à effet (Bhattacharjee, 2012; Neuman & Kreuger, 2003). Ainsi les partisans de la position positiviste/post-positiviste soutiennent que seulement des tests d'hypothèses effectués à partir des données quantitatives sont supposés produire de la connaissance scientifique (Thiétart, 2008, p, 147). La conception de recherche de la position positiviste/post-positiviste se base sur un désign nommé la méthode scientifique présentée ci-dessous.

Figure 1 : La méthode scientifique



Source : (Thiétart, 2008, p. 146)

Pour la position interprétativiste/constructiviste, elle s'oppose à l'idée du dualisme et l'objectivité de chercheur par rapport à l'objet de recherche, puisque la réalité est socialement construite, chaque personne peut lui donner un sens. Le monde est construit socialement à

travers l'interaction et l'action entre les individus à travers leurs processus cognitifs, il n'existe pas de critère unique et universel pour la vérité sociale (Ben Aissa, 2001). Il n'existe pas une seule réalité à cerner et à appréhender même que ça soit d'une manière incomplète, mais de diverses réalités issues des conceptions mentales individuelles ou bien collectives capable d'évoluer au fil du temps (Guba & Lincoln, 1994)⁷.

D'un côté les positivistes/post-positivistes ont pour but d'expliquer et prédire les phénomènes étudiés, par contre les interprétativistes/constructivistes visent à comprendre les phénomènes et contribuent à la formation de la connaissance.

3.3 La méthodologie dans la recherche en sciences de gestion

La méthodologie est la manière dont le chercheur procède à la découverte de la réalité. Il représente un aspect important du questionnement épistémologique et non la totalité de ce questionnement, alors assimiler cette différence entre les deux questionnements aide les chercheurs à développer une certaine réflexion d'ordre méthodologique (Gavard-Perret et al., 2008, p. 36). Selon Ben Aissa (2001), la méthodologie de recherche s'appuie sur trois principales dimensions qui sont : le statut philosophique/ontologique du chercheur, son objectif de recherche et finalement les aspects techniques de la progression de la recherche. Elle est en quelque sorte une traduction des principes ontologiques et épistémologiques du chercheur.

Pour les positivistes/post-positivistes, ils s'appuient généralement sur une méthodologie quantitative qui adopte un cadre ontologique réaliste/objectif ainsi qu'une épistémologie empirique; le chercheur peut observer la réalité de l'extérieur et la manipuler ensuite à travers des méthodes d'analyse statistique (Antwi & Hamza, 2015; Bhattacharjee, 2012).

Les interprétativistes/constructivistes par contre critiquent le recours des (post)positivistes aux approches quantitatives fondées sur les relations causales entre les variables en argumentant que les entreprises sont devenues des organisations plus complexes au fil du temps. Par conséquent on ne peut pas tout expliquer par les relations causales, d'où la nécessité d'un minimum d'interprétation qualitative afin de comprendre la relation entre les variables (Ben Aissa, 2001). Les constructivistes et les interprétativistes n'adoptent pas les plans de recherche expérimentaux et ne cherchent pas non plus à généraliser des lois mais leur but est plutôt de

⁷ Adapté de (Thiétart, 2008, p. 145)

donner du sens aux phénomènes observés à travers la compréhension et l'interprétation de ces derniers.

3.4 Les méthodes dans la recherche en sciences de gestion

Les méthodes sont les instruments et moyens par lesquels un chercheur collecte et analyse les données de sa recherche, ils sont soit qualitatives tels que les entretiens ou bien quantitatives comme les questionnaires. Les méthodes mobilisées dépendent de la conception du projet de recherche ainsi que des préférences de chercheur et les nécessités de la recherche. Néanmoins l'utilisation d'une méthode quelconque ne nécessite pas obligatoirement l'adoption d'hypothèses ontologiques et épistémologiques préalables.

Les chercheurs positivistes/post-positivistes utilisent des enquêtes et questionnaires qui visent à tester les hypothèses (ou des théories), mais peuvent aussi utiliser des méthodes qualitatives. Alors que les interprétativistes/constructivistes se basent sur une approche inductive qui débute généralement par des données et cherche par la suite à concevoir une théorie ou un modèle de recherche, ils utilisent la plupart du temps des méthodes qualitatives mais peuvent aussi faire appel aux méthodes quantitatives (Bhattacharjee, 2012, P. 35).

Dans l'esprit de la plupart des jeunes chercheurs les méthodes qualitatives et quantitatives sont confondues avec les approches de recherche qualitatives et quantitatives, les méthodes qualitatives font référence aux données qualitatives comme ceux des entretiens et observations, alors que les méthodes quantitatives utilisent des données quantitatives.

4. Approche de recherche quantitative et approche de recherche qualitative : un débat éternel.

En recherche scientifique le jeune chercheur à tendance d'éprouver des difficultés afin d'effectuer la distinction entre le qualitatif et le quantitatif, il existe une énorme ambiguïté dans la littérature. Brabet (1988) se pose la question sur la nécessité de parler d'approche quantitative ou bien d'approche qualitative. Il n'existe pas encore de règles générales ou bien de critères afin de faire une distinction définitive entre ce qu'est qualitative ou bien quantitative. Néanmoins, selon Thiétart (2008) dans son ouvrage sur les méthodes de recherche en management il existe quatre niveaux de distinctions entre le qualitative et le quantitative à

savoir : « la distinction à travers la nature de la donnée, distinction selon l'orientation de la recherche, distinction selon le caractère objectif ou subjectif des résultats et finalement une distinction relative à la flexibilité de la recherche ».

L'approche de recherche quantitative se base principalement sur la méthode scientifique confirmatoire, il se base sur le test des hypothèses issues de la littérature. Pour les (post) positivistes, tester les hypothèses issues de la théorie et de la littérature avec des données empiriques est une tâche primordiale pour une bonne conception d'un projet de recherche. Par contre pour l'approche de recherche qualitative, l'exploration est la méthode scientifique la plus adéquate, elle se repose sur la description des phénomènes en interne afin de générer des hypothèses et des théories. Généralement la recherche qualitative est mobilisée lorsqu'on souhaite découvrir un phénomène ou en apprendre plus sur un sujet de recherche peu connue.

Les approches de recherche quantitatives et qualitatives divergent aussi dans leur point de vue sur le comportement humain. Pour l'approche quantitative la connaissance humaine et le comportement peuvent être prédits et expliqués, cela est montré par l'hypothèse déterministe selon laquelle les événements et les phénomènes sont engendrés par un ou plusieurs causes (Antwi & Hamza, 2015). Au contraire de l'hypothèse du déterminisme chez les partisans de l'approche quantitative, dans l'approche qualitative le comportement humain est dynamique et change dans l'espace et au fil du temps d'où la complexité de prédire et de généraliser au-delà du contexte étudié, la réalité est construite à travers les constructions sociales des chercheurs.

Le raisonnement déductif et inductif sont largement utilisés par les chercheurs. Pour les utilisateurs de l'approche quantitative ils font recours au raisonnement déductif quand ils déduisent des résultats qui pourraient se reconformer dans d'autres contextes à travers leurs hypothèses formulées auparavant. Les chercheurs qui utilisent l'approche qualitative utilisent le raisonnement inductif dans le cas où ils cherchent à trouver des modèles propres à leur contexte particulier ou dans le but de faire des généralisations (Bhattacharjee, 2012).

Figure 2 : Exemple de raisonnement déductif et inductif

<i>Déduction</i>	A. Tous les haricots de ce sac sont blancs (règle) B. Ces haricots viennent du sac (cas) C. Ces haricots sont blancs (conséquence)
<i>Induction</i>	B. Ces haricots viennent du sac (cas) C. Ces haricots sont blancs (conséquence) A. Tous les haricots de ce sac sont blancs (règle)

Source : (David, 1999)

L'approche de recherche quantitative se base sur l'étude des facteurs dites de causalité tout en essayant de maintenir les facteurs qui ne sont pas étudiés constants, ce qui n'est pas toujours vrai dans les études en sciences de gestion parce qu'elles ne représentent pas les mêmes conditions de laboratoire ou un chercheur peut manipuler un facteur, tout en contrôlant les autres facteurs de l'expérience (Antwi & Hamza, 2015; Bhattacharjee, 2012). Quant à elle l'approche de recherche qualitative examine le comportement des sujets de recherche d'une manière naturaliste et plus holistique, les utilisateurs de l'approche qualitative tente de connaître la réalité à travers différentes dimensions, ils étudient les personnes au sein d'un groupe, leur façon de penser, les interactions entre les personnes ainsi que les normes qui régissent les relations entre eux, tous ces critères sont utilisés afin de décrire d'une manière holistique le groupe (Antwi & Hamza, 2015; Bhattacharjee, 2012).

Les chercheurs dans l'approche de recherche quantitative adoptent une position neutre et détachée de l'objet de l'étude, le chercheur essaie le plus possible de mettre à coté ses valeurs et prendre ses distances par rapport à la réalité étudiée, en plus le sujet de recherche dans l'approche quantitative à plutôt un rôle passif. D'un autre coté pour les chercheurs dans l'approche qualitative il existe une interaction entre le chercheur et son objet de recherche ou le chercheur essaie de comprendre et expliquer les comportements des gens, tandis que le sujet de recherche à un rôle actif dans la conception de la réalité.

Tableau 1 : Synthèse comparative entre l'approche quantitative et qualitative

	Approche quantitative	Approche qualitative
Paradigme	Généralement : Positiviste/post-positiviste	Généralement : Constructiviste/interprétativiste
Rapport avec la théorie	Des relations structurées : le processus de recherche est bien structuré. Il faut posséder d'hypothèses préalablement pour la tester. Une approche déductive : L'étude de la théorie devance le terrain.	Des relations libres et participatives : IL n'existe pas forcément d'hypothèses à l'avance, c'est une approche plus ouverte. Une approche inductive : Une approche plus adaptative et souple c'est la théorie qui est généralement extraite de l'observation.
Epistémologie	Objective	Subjective
Méthodologie	Une méthodologie expérimentale-manipulative : on essaie de manipuler la réalité à travers de l'expérience.	Interprétative/Herméneutique
Méthodes	On privilège l'utilisation des Techniques mathématiques et statistiques : Questionnaire Tests d'hypothèses Equations structurels	Des techniques qualitatives : Études de cas Recherche narrative Entrevues Observations
Méthode scientifique	Une approche déductive	Une approche inductive
Rôle de la revue de littérature	Généralement la revue de la littérature est essentielle afin de formuler les hypothèses	Une revue de littérature approfondie n'est pas nécessaire, on n'a pas besoin de formuler des hypothèses.

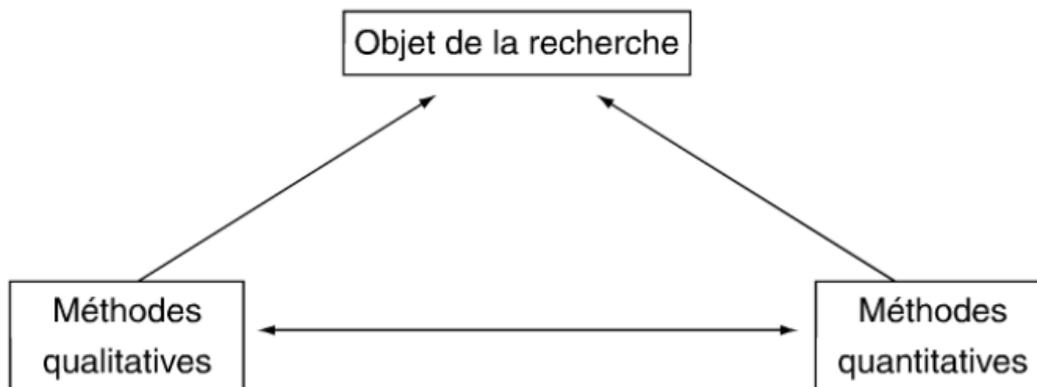
Source : Auteurs

5. Emergence des approches de recherche mixte : un besoin de légitimation

Pendant longtemps les approches qualitatives et quantitatives étaient considérées comme des approches non compatibles à cause de leurs divergences au niveau ontologique et épistémologique, de nombreux chercheurs des deux approches réclamaient la supériorité et l'adéquation de leur approche pour le traitement des sujets de recherche. Certains parmi eux ont été des « puristes » qui ont assurés que les deux approches ne peuvent pas coexister ensemble vu la différence des paradigmes de chacune des approches quantitatives et qualitatives. Néanmoins plusieurs chercheurs préconisent l'utilisation et la combinaison des deux approches (Aldebert & Rouziès, 2011; Azorín & Cameron, 2010; David, 1999; Thiétart, 2008). Dans l'approche mixte le chercheur utilise une combinaison des approches, méthodes et concepts qualitatives ou bien quantitatives. Les partisans de ce type d'approche considèrent que le faite de se limiter à une seule approche que ça soit quantitative ou qualitative constitue un frein pour une bonne étude de nombreux problèmes de recherche (Maarouf, 2019). Néanmoins il n'existe pas une seule approche mixte mais il existe plusieurs designs d'approches mixtes. Selon Creswell et al, (2011)⁸ il existe six designs afin de mixer les données qualitatives avec les données quantitatives : le design convergent parallèle, le design explicatif, le design séquentiel exploratoire, le design intégré, le design transformatif et le design multi phases.

Les approches de recherche qualitative et quantitative peuvent être utilisées ensemble soit à travers un **processus séquentiel** selon lequel les deux approches sont mobilisées ensemble comme dans le cas des études qualitatives exploratoires utilisées pour cerner la question de recherche, éclaircir les concepts théoriques et formuler les hypothèses de recherche avant de passer à l'étude quantitative (Thiétart, 2008, p.104). Un autre type d'utilisation commune des approches quantitatives et qualitatives est la **triangulation** ou il s'agit de combiner les deux approches. Selon Jick (1979), la triangulation autorise au chercheur de tirer l'avantage des atouts et qualités de chaque approche. Ainsi la triangulation permet d'aborder la recherche d'un angle de vision plus vaste.

⁸ Adapté de (Condomines & Hennequin, 2013)

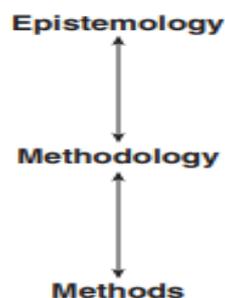
Figure 3 : La triangulation

Source : (Thiétart, 2008, p.104)

L'approche de recherche mixte est adaptée aux questions de recherche qui exigent un niveau élevé de compréhension et des perspectives à multiples niveaux, elle utilise une approche de recherche qualitative rigoureuse pour la compréhension des **construits** et une approche de recherche quantitative stricte pour mesurer l'ampleur et la fréquence des construits et combine l'utilisation des méthodes quantitatives et qualitatives afin de tirer le bénéfice de chacune d'elle (Creswell et al., 2011). Néanmoins l'approche de recherche mixte n'est pas utilisée que dans le cas où le problème de recherche n'est pas bien cerné par l'utilisation de l'approche quantitative ou qualitative seulement.

Outre leur utilité de plus en plus démontrée dans la recherche, l'approche de recherche mixte est toujours à la recherche de légitimation philosophique et épistémologique, au contraire des approches de recherche quantitative et qualitative qui se basent sur des fondements ontologiques et épistémologiques robustes, l'approche de recherche mixte est toujours en recherche de fondements afin de légitimer son utilisation. L'utilisation de l'approche de recherche mixte constitue un défi pour les chercheurs qui adoptent des positionnements épistémologiques différents. De ce fait, l'utilisation d'une **perspective pragmatique** qui s'appuie sur l'utilisation de diverses approches, tout en privilégiant la question et le problème de recherche et valoriser à la fois la connaissance objective et subjective, constitue une solution au défi d'absence de légitimation épistémologique (Morgan, 2007)

Figure 4 : La perspective pragmatique



Source : (Morgan, 2007)

Selon Morgan (2007), les questions qui relèvent de l'épistémologie ne doivent pas être d'une grande importance pour les chercheurs en sciences sociales mais plutôt c'est l'œuvre des philosophes, ainsi les chercheurs en sciences sociales doivent davantage se concentrer sur la méthodologie qui lie les problèmes dans leurs niveau abstrait ou théorique avec le niveau mécanique des méthodes de recherche (**voir : Figure 4**).

Conclusion

A travers le présent article, nous avons tenté d'éclaircir les différents positionnements épistémologiques qui existent dans la recherche en sciences de gestion et les approches de recherche qui en résulte de ce positionnement, en dépit de l'approche de recherche adoptée le chercheur doit impérativement inscrire sa recherche dans un positionnement épistémologique qui justifie l'approche adaptée afin de légitimer la connaissance produite.

L'utilisation d'une approche de recherche résulte des choix du positionnement épistémologique de chaque chercheur, alors que les approches de recherche quantitatives et qualitative se basent sur des paradigmes épistémologiques solides et bien ancrés dans la littérature, l'approche de recherche mixte quant à elle est toujours à la recherche de légitimation épistémologique.

De ce fait, nous avons exposé les différents paradigmes épistémologiques dans la recherche en sciences de gestion, leurs hypothèses fondatrices et les principales différences entre eux, ensuite nous avons essayé de présenter les approches de recherche quantitative et qualitative ainsi que

les approches de recherche mixte, afin de présenter aux nouveaux chercheurs un aperçu qui a pour but de leur faciliter le choix d'une approche de recherche.

RÉFÉRENCES

- [1] Aldebert, B., & Rouziès, A. (2011). *L'utilisation des méthodes mixtes dans le recherché francophone en stratégie : Constats et pistes d'amélioration*.
- [2] Antwi, S. K., & Hamza, K. (2015). Qualitative and quantitative research paradigms in business research: A philosophical reflection. *European journal of business and management*, 7(3), 217-225.
- [3] Avenier, M.-J. (2011). Les paradigmes épistémologiques constructivistes : Post-modernisme ou pragmatisme ? *Management Avenir*, n° 43(3), 372-391.
- [4] Azorín, J. M., & Cameron, R. (2010). The application of mixed methods in organisational research : A literature review. *Electronic Journal of Business Research Methods*, 8(2), 95.
- [5] Ben Aissa, H. (2001). Quelle méthodologie de recherche appropriée pour une construction de la recherche en gestion? *Conférence de l'AIMS*.
- [6] Bhattacharjee, A. (2012). Social science research : Principles, methods, and practices. Textbooks Collection. *Book3. University of South Florida* http://scholarcommons.usf.edu/oa_textbooks/3abhattach@usf.edu, retrieved, 17.
- [7] Brabet, J. (1988). Faut-il encore parler d'approche qualitative et d'approche quantitative? *Recherche et Applications en Marketing (French Edition)*, 3(1), 75-89.
- [8] Condomines, B., & Hennequin, E. (2013). Etudier des sujets sensibles : Les apports d'une approche mixte. *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme Entreprise*, n°5(1), 12-27.
- [9] Creswell, J. W., Klassen, A. C., Plano Clark, V. L., & Smith, K. C. (2011). Best practices for mixed methods research in the health sciences. *Bethesda (Maryland): National Institutes of Health*, 2013, 541-545.
- [10] David, A. (1999). Logique, épistémologie et méthodologie en sciences de gestion. *Conférence de l'AIMS*, 1-23.
- [11] Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., & Jolibert, A. (2008). *Méthodologie de la recherche : Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion*.
- [12] Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. *Handbook of qualitative research*, 2(163-194), 105.

- [13] Harrison, R. L., Reilly, T. M., & Creswell, J. W. (2020). Methodological Rigor in Mixed Methods : An Application in Management Studies. *Journal of Mixed Methods Research*, 14(4), 473-495. <https://doi.org/10.1177/1558689819900585>
- [14] Jick, T. D. (1979). Mixing qualitative and quantitative methods : Triangulation in action. *Administrative science quarterly*, 24(4), 602-611.
- [15] Le Moigne, J.-L. (1995). *Les épistémologies constructivistes* (Vol. 2969). Presses universitaires de France Paris.
- [16] Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1989). Ethics : The failure of positivist science. *The Review of Higher Education*, 12(3), 221-240.
- [17] Maarouf, H. (2019). Pragmatism as a supportive paradigm for the mixed research approach : Conceptualizing the ontological, epistemological, and axiological stances of pragmatism. *International Business Research*, 12(9), 1-12.
- [18] Morgan, D. L. (2007). Paradigms lost and pragmatism regained : Methodological implications of combining qualitative and quantitative methods. *Journal of mixed methods research*, 1(1), 48-76.
- [19] Neuman, W. L., & Kreuger, L. (2003). *Social work research methods : Qualitative and quantitative approaches*. Allyn and Bacon.
- [20] Piaget, J. (1967). *Logique et connaissance scientifique*.
- [21] Thiétart, R.-A. (2008). *Méthodes de recherche en management*. Dunod.
- [22] Von Glasersfeld, E. (1988). Constructivism as a Scientific Method. *Scientific Reasoning Research Institute Newsletter*, 3(2), 8-9.
- [23] Von Glasersfeld, E. (2001). The radical constructivist view of science. *Foundations of science*, 6(1), 31-43.